

Les jeunes femmes de la rue et la violence de la part de partenaires intimes : lorsqu'une plainte policière apparaît difficilement envisageable

85^e Congrès de l'ACFAS
Le 9 mai 2017

Catherine Flynn, Ph.D.

Simon Lapierre, Ph.D.

Dominique Damant, Ph.D.

À l'aide des précieux commentaires de Bob, Nancy et Mel



Mise en contexte

- La présentation proposée aujourd'hui :
 - Recherche-action participative (mai 2013 à juillet 2014) auprès d'un groupe de 7 jeunes femmes de la rue sur la violence structurelle
 - Recherche-action participative en cours auprès de 7 jeunes femmes de la rue sur les liens entre la VPI et la violence structurelle (depuis novembre 2015)
 - 12 femmes rencontrées au total

Principaux constats

1. Les jeunes femmes de la rue rencontrées ont toutes rapporté un plusieurs épisodes de violence sévère :
 - Séquestration (*L'histoire de Gab*)
 - Violence physique (*Les histoires de Nancy et de San*)
 - Agressions à caractère sexuel
 - Violence psychologique
2. La violence perpétrée était un acte criminel
3. Aucune d'entre-elles n'a fait appel à la police ou n'a porté plainte suite à ces incidents

Pourquoi ? ... Différentes hypothèses

1. Présence de drogues, d'armes ou insalubrité sur les lieux de l'incident
Quelles seront les conséquences de la visite des policiers ?
2. Liens avec des activités criminelles
Quelle sera l'attitude des policiers, quelles seront les représailles ?
3. Profilage social
Le traitement sera-t-il le même que si la même était formulée par n'importe quelle citoyenne ?
4. La résistance
Vais-je être judiciairisée moi aussi ?
5. Réponse démesurée des policiers
Étiolo le lien de confiance

Présence de drogue ou d'armes...

« Il est rentré en dedans le matin qu'on s'est chicané. Il est venu me chercher chez mes amis en pensant que je couchais avec eux. Mais pas pantoute. Finalement ça été la grosse merde. Je venais de le laisser. [...] On était dans le char on venait de s'engueuler pis lui il avait 300 speed dans le char avec du pot et un gun à plomb et poignard et un poing américain. Il était parano parce qu'il pensait que je couchais avec mes amis [...] Il avait la rage au volant. C'est pour ça qu'ils l'ont arrêté. » (Caro, 21 ans)

L'histoire de Pixie et la crainte d'un retour dans la rue...

Liens avec des activités criminelles

« Moi les policiers m'écoeureraient quand ils me voyaient dans la rue, j'avais déjà été arrêtée parce que je vendais du stock pis ils me lâchaient pas avec ça même si je vendais pu. »

(San, 23 ans)

Lorsque les partenaires sont judiciairisés ...

Le profilage social

« Tu vois l'autre fois je lisais un livre dehors ! Juste parce que je suis habituée de me faire carter et que j'étais avec du monde habitué aussi, ils [les policiers] m'ont demandé de m'en aller ! Mais [il y] avait d'autre monde qui lisait des livres autour de nous. Mais juste à cause de « l'étiquette » que j'avais, [Il] a fallu que [je m']en aille ». (Alexe, 20 ans)

« Quand tu te fais arrêter une fois, après ça ils te font encore plus chier ! Pis là si tu es couchée dehors ils [les policiers] te réveillent, ils te fouillent pis ils te font chier. [...] Moi je me suis déjà fait réveiller à coup de pied. » (Caro, 21 ans)

« À propos de la justice... Je sais que ça [ne] touche pas tout le monde mais moi, ça m'a vraiment mise beaucoup dans la merde... tsé les tickets quand t'es dans la rue... tsé t'es dans la rue et t'es rendue à [je ne] sais pas combien de milliers de dollars de ticket [parce que tu as quêté]... pis t'es là en train de quêter... tsé c'est quoi la logique ? tsé c'est quoi ? Tu vas aller quêter pour payer tes tickets ? » (Caro, 21 ans)

La résistance

« Je me suis déjà fait frapper ; j'ai refrappé [...] J'ai du caractère mais je suis douce à vivre. Ça dépend toujours avec lequel... Il y en a avec qui j'ai été moins douce... » Caro, 21 ans

Résister avec son chien... dans un contexte où de prohibition des chiens dits dangereux...
L'histoire de Nancy

Des réponses démesurées qui étioient la confiance

« La police m'a déjà varlopée. Ils me tenaient par la crigne [de cheveux], [ils] me frappaient la face dans le cul du char et me donnaient des petits coups de matraque dans la craque de fesse. » Caro, 21 ans,

*« L'année que j'étais là [à Québec] les policiers sont débarqués chez nous pour chercher des jeunes en fugue dans mes tiroirs [rires] [...] ils cognent chez nous, full policiers, il me disent de m'asseoir, je leur dis que je suis chez nous [...] ils me disent qu'ils cherchent des jeunes en fugue pis moi j'habite dans un 1 ½ [...] pis ils ont fouillé dans mes tiroirs ! [...] Je sais pas trop comment... j'aurais pu les découper en petits morceaux (rires) [...] ils étaient au moins 9. »
Bob, 25 ans*

En conclusion

- À travers les récits des femmes rencontrées, difficile de voir comment les policiers pourraient être un recours de confiance dans des situations où elles craignent pour leur sécurité.
- Difficile aussi de voir comment un processus de plainte pourrait être un élément facilitant
- Les cinq hypothèses émergeant de l'analyse secondaire des données de cette étude nécessiteraient de faire l'objet d'une étude plus approfondie.
- *Pour toutes ces raisons là ... Parce qu'on se protège... Oui ... Mais aussi, je pense... comme toutes les filles qui vivent de la violence de la part de leur chum, qu'elles soient itinérantes ou pas... Parce qu'on les aime... Parce qu'on ne veut pas les mettre plus dans la marde ... Parce qu'ils ne font pas toujours les caves et qu'on les aime en t*** (Bob et Nancy l'une par dessus l'autre)*

Questions ? Commentaires ?